



FÊTE PAROISSIALE DE LA CATHÉDRALE

Célébration de saint Alexandre Nevski à la Cathédrale



D'après une tradition de longue date, le dimanche suivant le 12 septembre, où l'église commémore la translation des reliques de saint Alexandre Nevski de Vladimir à Saint-Petersbourg, la fête paroissiale a été célébrée avec solennité dans la cathédrale. La divine liturgie a été présidée par le métropolite Emmanuel de France, en concélébration avec le clergé du lieu et des clercs invités.

La liturgie a été célébrée en commun par les deux paroisses de la cathédrale de langue russe et de la crypte de langue française. Le chant des deux chœurs a été magnifique et priant. L'Écriture sainte a été lue dans les deux langues. Cela a réellement été une occasion de ressentir l'universalité de l'orthodoxie.

Au cours de la célébration a eu lieu l'ordination sacerdotale de Costel Popa, qui exercera son ministère pastoral dans les paroisses de notre diocèse en Italie. Avant l'ordination, le métropolite s'est adressé en italien au père Costel. En ce même jour, le père Élisée a été honoré du droit de porter une croix pectorale en or, et le diacre Oleg Chabbach, étudiant de l'institut de théologie Saint-Serge s'est vu attribuer le double orarion.



Une procession festive autour de l'église a clôturé la liturgie, avec la lecture de la prière à saint Alexandre Nevski et le chant du magnificat. Avant de chanter de nombreuses années à tous les célébrants, les membres du chœur, à ceux qui travaillent et prient dans ce temple, le métropolite Emmanuel a prononcé une homélie en français, traduite simultanément en russe par le diacre Alexis Milutin.

Un repas festif a ensuite été partagé par les fidèles dans le jardin de l'église avec les plats préparés par chacun.





HOMÉLIE DU MÉTROPOLITE EMMANUEL, DE FRANCE

PRONONCÉE À LA CATHÉDRALE SAINT ALEXANDRE NEVSKY

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE 2013

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

IL EST DES FIGURES DE SAINTETÉ QUI MARQUENT PROFONDÉMENT LA CONSCIENCE CHRÉTIENNE PAR LEUR PIÉTÉ, leur désir de Dieu, le changement radical de leur vie par le repentir. Saint Alexandre Nevsky est sans nul doute l'une de ces figures qui font des saints des exemples, des intercesseurs, voire des amis dans une proximité que seule la foi est capable de porter. L'importance de saint Alexandre Nevsky n'est pas à rappeler, car l'orthodoxie slave s'est largement placée sous sa protection au même titre que sainte Olga, saint Vladimir, parmi tant d'autres qui façonnent la piété et l'expérience spirituelle de l'Église orthodoxe tout entière.

Aussi, je ne peux que me réjouir d'être de nouveau parmi vous aujourd'hui à l'occasion de la fête patronale de cette magnifique cathédrale. Le lien entre une église et le saint à qui cette église est dédiée est déterminant dans la vie de la communauté qui s'y réunit. Il ne s'agit pas uniquement d'un phénomène d'affichage qui tendrait à vouloir marquer le paysage religieux de Paris d'une enclave orthodoxe. Il en va avant tout d'un programme spirituel. Le choix de saint Alexandre n'est donc pas anodin. Il renvoie à la volonté des fondateurs de cette cathédrale de dire quelque chose de l'identité de sa communauté.

Les marques de la sainteté de saint Alexandre Nevsky doivent aussi être les vôtres : la foi, le courage, la patience et la permanence du témoignage de l'orthodoxie dans son ouverture à la culture occidentale, ici en France et à Paris. Les leçons de l'histoire nous montrent bien que le patronage de saint Alexandre possède un sens profond. Il découle d'une volonté de rassemblement, de témoignage, mais aussi et surtout d'une attitude pastorale à l'égard des fidèles que les tribulations de l'histoire tout au long du 20^e siècle ont obligés de quitter terre, famille, société, culture. L'exil fut le lot de nombreux peuples orthodoxes par le siècle passé. C'est

encore malheureusement le cas aujourd'hui au Proche-Orient. Nous prions pour que la paix y advienne rapidement.

À l'intérieur de tels déplacements, se poursuit l'expérience originelle du christianisme slave, marqué par la figure des souffrants pour le Christ, des *strastoterpsi*, à l'image des frères Boris et Gleb. L'exil est une forme de souffrance qui trouve sa consolation dans le Christ, lui la source de toute consolation. De fait, les temps ont profondément changé. En ce début de 21^e siècle, les besoins pastoraux ne sont pas les mêmes que ceux des années 20 ou 30 de 1900. Pour autant, la cathédrale saint Alexandre Nevsky, votre cathédrale, continue à être le signe d'une réalité ecclésiale certes liée à une tradition liturgique particulière, je n'en disconviens pas, mais elle est en même temps le cœur d'un engagement spirituel aux multiples promesses. À mon sens, ces promesses sont en même temps des vœux. La promesse d'une fidélité au message de l'Évangile tel qu'il est porté par les célébrations liturgiques, la pratique régulière des sacrements et la prière personnelle. Je ne vous enjoins rien d'autre que ce que le saint apôtre Paul écrivait aux Éphésiens : *"Je vous exhorte donc, moi le prisonnier dans le Seigneur à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu, en toute humilité, douceur et patience. Supportez-vous les uns les autres avec charité, appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix"* (Eph.4, 1-3).

Je me réjouis tout particulièrement de voir aujourd'hui les deux communautés paroissiales réunies autour de vos prêtres célébrant d'une seule voix et d'un seul chœur la gloire de Dieu et la mémoire de saint Alexandre. De voir les paroissiens de la crypte et de la cathédrale, comme on le dit un peu familièrement, réunis ensemble constitue un signe d'une vitalité commune, travail de l'Esprit-Saint ou les "fruits de l'Esprit" dont parle Saint Paul sont : *"charité, joie,*

paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi : contre de telles choses il n'y a pas de loi". (Ga 5,22-24) Non il n'y a pas de loi, si ce n'est celle de l'amour qui nous lie les uns aux autres comme nous sommes liés à Dieu. La quintessence de cet amour se déploie dans l'eucharistie. Car comme le disait l'archevêque Basile Krivochéine : "L'eucharistie, c'est le Mystère de l'amour de Dieu pour les hommes".

Chers frères et sœurs,

L'exarchat, vous le savez, s'est engagé sur le chemin du changement dans la continuité en procédant dans les semaines à venir à l'élection de son nouvel Archevêque. Je vous l'ai déjà dit et vous le répète, il s'agit d'un événement central dans la vie de votre communauté et a fortiori de cette cathédrale, car elle demeure le siège épiscopal de votre diocèse. Je vous enjoins à prier dans l'intimité de votre cœur afin qu'à la fin du mois d'octobre et qu'au début du mois de novembre la grâce de l'Esprit se révèle et porte à la succession apostolique l'un des trois candidats. Appeler à la prière, c'est aussi appeler à prier pour la paix afin que l'unité du corps du Christ de laquelle chacun d'entre vous êtes dépositaires puissent manifester la gloire de Dieu et non

exalter la faiblesse des hommes. Le chemin est complexe, difficile, souvent semé d'embûches, mais il est un teste de notre fidélité à notre foi et à notre héritage. C'est en ce sens que le Patriarcat œcuménique tient par-dessus tout à offrir le cadre le plus serein à ces élections afin qu'elles ne soient pas une lutte, un combat, mais au contraire un événement ecclésial quasi liturgique dans le respect et la dignité.

Par ailleurs, je tiens vivement à féliciter le Père Costel Popa qui vient de recevoir l'ordination sacerdotale. Je ne puis que vous souhaiter de longues années au service de l'Église du Christ et vous rappeler ces paroles du Père Isidore dans le livre du Père Paul Florensky, *Le sel de la terre* : "Devenir prêtre, c'est désirer monter sur la croix avec Christ". Tel est le sens de la croix qui vient de vous être remise aujourd'hui. Vous avez donc été jugé digne de monter sur la croix avec le Christ. *Axios et Mnogaya leta !*

Pour finir ces quelques mots, permettez-moi de féliciter chacun d'entre vous avec la fête de la cathédrale Saint Alexandre Nevsky. Je vous invite à la joie et à l'espoir, car en citant cette phrase éternelle de Dostoïevky : "vivre sans espoir, c'est cesser de vivre." Que Dieu vous bénisse toutes et tous !

Métropolitte Emmanuel, Paris 15 septembre 2013

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE,

RÉUNIS POUR FÊTER SAINT ALEXANDRE ET PARTAGER L'EUCHARISTIE, les deux communautés de la Cathédrale et de la Crypte se retrouvent et vivent un temps d'unité, de prière, très fort, un peu inattendu et doux dans le cœur de chacun...

Nous nous sentions « chez nous » dans la cathédrale et très heureux d'entourer ce jeune prêtre, le père Costel Popa, qui allait être ordonné. Il y eut de l'émotion et des sourires en entendant le message et les conseils de Monseigneur Emmanuel en italien tandis que nous avançons un siège, en toute hâte, à la future *matouchka* Michèle presque au terme de sa grossesse.

Nous nous sommes rapprochés les uns des autres et les deux chorales réunies, passant du slavon au français, ont porté bien haut notre prière jusqu'à la coupole lumineuse et bien au-delà jusqu'au Seigneur : « ... lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ».

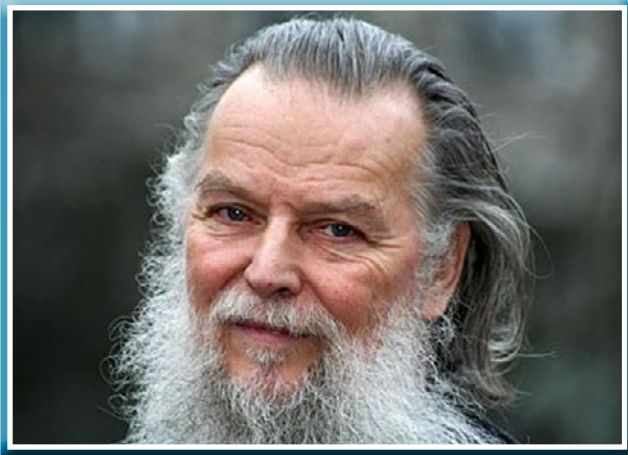
Une très belle procession et l'homélie de Monseigneur Emmanuel , message d'ouverture et de paix ont conclu ces trois heures liturgiques qui ont passé très vite, finalement !

Le soleil brillait et des agapes sympathiques et très bien organisées nous ont rassemblés : sourires, échanges... Nous avons expérimenté la vie fraternelle et ce fut vraiment un réconfort. Tout s'est passé simplement et dans un climat serein, il faut poursuivre sur ce chemin...

Brigitte Vilanova , paroissienne de la Crypte

À la mémoire lumineuse du père Paul Adelheim

Témoignage de la tendresse de Dieu



L'ARCHIPRÊTRE PAUL ADELHEIM 75 ANS, a été assassiné chez lui le 5 août 2013 à Pskov, dans la 48^e année de son sacerdoce, par un malade mental qu'il avait accueilli. Cette affreuse nouvelle, à la veille de la Transfiguration (au nouveau calendrier), a fait remonter des souvenirs datant d'il y a seulement quelques années. Le père Paul Adelheim avait été invité au congrès de l'ACER en 2008 et nous ne saurions trop remercier les organisateurs de cette rencontre. Car nous avons été émerveillés de tout l'amour qu'il irradiait. Cet homme-là était devenu tout entier amour par la grâce de Dieu, le travail de la prière, les épreuves qui, loin de l'endurcir, l'avaient affermi dans la confession de la foi.

Je me rappelle un petit article, vers 1972, dans le *Vestnik* (le Messager de l'ACER en russe) : « De quoi est donc coupable le père Paul Adelheim ? » Son nom de famille, si peu courant pour un prêtre russe, s'était gravé dans ma mémoire. Son nom de famille, justement, avait valu à son grand-père, Paul Bernhardovitch, d'être fusillé en 1938, l'année même où le futur père Paul était né. Ce grand-père avait étudié en Belgique avant la révolution ; il était un excellent spécialiste du kaolin, possédait une fabrique de porcelaine, nationalisée après la révolution, puis il fut directeur d'une autre fabrique, avant que le rouleau compresseur de la grande terreur ne le supprime. Quatre ans plus tard, son fils subissait le même sort. Sa belle-fille, la mère du petit Paul, fut arrêtée et envoyée en camp, mais quelques années plus tard elle partit au Kazakhstan où elle put retrouver son fils et l'arracher à l'orphelinat.

En exil près de Karaganda, ils eurent une grande consolation : le Seigneur leur donna de connaître le père Sébastien, qui avait été moine et diacre d'Optino, puis prisonnier du goulag, et qui est maintenant canonisé comme confesseur de la Foi. L'archimandrite Sébastien célébrait chez lui la nuit, dans la clandestinité, pour une poignée de fidèles : les vigiles commençaient à 11 h du soir et la liturgie se terminait à 5 heures du matin. C'est là que le jeune Paul acquit son amour pour la liturgie et que s'éveilla en lui la vocation au sacerdoce.

Plusieurs années plus tard, on retrouve le garçon à Kiev, à la Laure des Grottes ; il a 16 ans, et comme il est trop jeune, il y est clandestinement, dans la cellule d'un ancien. Une de ses obédiences est de lire pour lui, spécialement les Psaumes et les Heures, et

une autre de guider les touristes et les pèlerins (en leur donnant à entrevoir des perspectives spirituelles). À 18 ans, il entre au Séminaire de Kiev, mais il trouvera sur sa route l'inspecteur Philarète Denissenko, aujourd'hui « patriarche » dissident d'Ukraine, qui à l'époque fait chanter des chants patriotiques soviétiques aux séminaristes le 1^{er} mai... qui cette année-là tombe le Vendredi Saint. Paul proteste et est exclu.

La Providence le met en contact avec Mgr Hermogène (Golubev), courageux confesseur, évêque de Tachkent qui vient volontiers à Kiev et consent à l'ordonner diacre. Toutefois il faut choisir : moine ou marié ? Il prie donc le Seigneur de l'orienter, car il est mis à la porte du monastère. Le starets Koukcha de la Laure de Potchaïev lui dit : « Va, Véra t'attend ». Dans la maison de l'évêque de Tchernigov (refuge aimé des séminaristes), il rencontre un prêtre de village qui s'intéresse à son sort : venez avec moi, lui dit-il, et il lui présente une jeune fille profondément croyante et d'une famille unie autour du grand-père, Véra Mikhaïlovna, elle a 17 ans (lui 21) et passe ses derniers examens à l'école. Après avoir beaucoup prié et lu l'Évangile avec elle, il la demande en mariage. Sitôt dit, sitôt fait, et leur amour ne cessera de grandir pendant les 54 ans de leur vie conjugale. Trois enfants (deux jumeaux et une enfant malade adoptée), six petits-enfants.

Ils partent pour Tachkent avec trois fois rien comme bagage. Voyage interminable de quatre jours et quatre nuits en train. Elle n'a jamais voyagé (les kolkhosiens n'avaient pas de passeport), jamais quitté sa famille. Elle pleure, il la console. Finalement ils arrivent à destination à l'aube. Ils se réchauffent au soleil avant de pouvoir sonner à la porte de Vladyka. Le père Paul sera sept ans diacre à Tachkent, où célèbre le père archimandrite Boris Kholtchev (disciple de saint Alexis Métchov de Moscou ; la canonisation du père Boris pourrait advenir bientôt), un autre confesseur de la foi. Ordonné prêtre et affecté à Kagan près de Boukhara, le père Paul est aimé et estimé. Parfois même, le mollah dit à l'une de ses ouailles sans enfants : « Va donc chez le mollah russe, avec moi cela ne marche pas pour toi ». Et le père Paul dit à ce mahométan : « Prie à ta manière ; moi, je prierai à la mienne ». Je ne sais pas ce qui s'est passé, dit matouchka Véra, toujours est-il que quelques mois plus tard, elle trouve devant sa porte une table couverte de quantité de douceurs orientales en remerciement.

Le père Paul construira une église à Kagan, en faisant mine de réparer l'ancienne qu'il entoure de murs neufs. C'est du jamais vu à l'époque soviétique. Perquisition chez lui. On trouve un peu de samizdat. Parmi ces quelques manuscrits dactylographiés, le Requiem d'Anna Akhmatova et un texte de Pasternak (bien entendu sans les noms de ces auteurs, connus mais en disgrâce). Le père Paul, qui lui-même est poète à ses heures, a du goût, mais le KGB de Boukhara est très mal informé, puisqu'il accuse le père Paul d'être lui-même l'auteur ! Et il ne peut pas les détromper... Bref, cela lui vaudra trois ans de camp pour « activités antisoviétiques ». Il terminera sa peine dans un camp d'invalides, car un wagonnet lancé contre lui (il étudie le droit au camp pour connaître ses droits et aider ses codétenus à faire appel) l'a blessé si gravement qu'il a fallu l'amputer de la jambe droite. Ce ne sera pas la seule attaque contre lui : plusieurs années plus tard, le volant de sa voiture sera saboté, et ce n'est que grâce à son allure réduite qu'il s'en tirera sans mal en rentrant dans un mur.

À l'issue de sa peine, il reprend son sacerdoce avec la même énergie, malgré la douleur importante, mais il doit changer de diocèse et frappe à la porte de nombreux évêques (qui refusent d'entamer des démarches incertaines auprès du délégué aux affaires religieuses ; sur le conseil d'un d'entre eux, il frappe à la porte du KGB, lui qui sort de 3 ans de camp, en disant : « j'ai une famille à nourrir ») avant de pouvoir finalement se fixer à Pskov. Là il restaurera entièrement deux églises, dont celles des Femmes Myrrhophores et bâtit celle de l'apôtre Matthieu à Piskovitchi, un village où il a créé un orphelinat pour enfants débiles. Il construira aussi une église à Bogdanovo, près l'hôpital psychiatrique. Il créera de toutes pièces une école secondaire orthodoxe à spécialité musicale qui formera des chefs de chœur. École fort réputée dont les élèves se classent parmi les premiers aux « Olympiades ». Elle fonctionnera 16 années scolaires, avant d'être sabotée (avec la complicité des autorités municipales) par l'évêque diocésain Eusèbe, qui dès son arrivée à Pskov en 1993, a pris en grippe le père Paul (« Je sais beaucoup de choses sur vous ; nous n'allons pas pouvoir servir ensemble, partez d'ici », lui dit-il à son premier contact). Mais le père Paul ne voit pas

comment il abandonnerait ses orphelins, son école, ses enfants spirituels qui l'aiment tant ! Alors l'évêque fait fermer le foyer des orphelins, lui retire son poste de recteur de l'église des Femmes Myrrhophores (que le père Paul a si péniblement relevée de ses ruines). Après trente ans de sacerdoce, il a tout juste le droit de célébrer sous les ordres du jeune recteur à la solde de l'évêque et peut se réjouir de ne pas être interdit.

Le père Paul n'est pas homme à garder rancune, ni à se décourager. Il milite infatigablement pour qu'on « fasse le ménage » dans le droit canon englué dans de grandes contradictions entre les décisions du Concile de 1917 (jamais appliquées) et celles imposées plus tard par les bolchéviques et nullement supprimées par les dispositions nouvelles d'après la pérestroïka. Il milite en particulier contre l'arbitraire du prêtre à la merci de son évêque. Car le père Paul volait toujours au secours des autres, spécialement des sans-défenses. Il pardonnait toujours. Sa maison était toujours ouverte. C'est encore en accueillant, à la demande d'une Moscovite qu'il connaissait bien, un malade mental en crise, qu'il a trouvé la mort, à 75 ans. Les photos du père Paul dans son cercueil, nous montrent son beau visage, non recouvert de l'aër, rayonnant de paix. Ses chères mains, tenant la Croix et l'Évangile, sont comme vivantes et fortes. Les fidèles, une marée humaine, venue de près, de loin et de très loin, défilent pour les baiser une dernière fois. Ce n'est pas la tristesse accablante qui domine, mais bien l'Action de grâces pour cette vie tout entière donnée. On nous dit — et c'est presque l'évidence — que les chants de Pâques ont été chantés au cimetière. Console et fortifie ses proches, Seigneur, et envoie de dignes ouvriers à ta moisson. Car nul doute que le Père Céleste a ouvert largement les bras à son serviteur fervent : « Paul, mon prêtre, entre dans la joie du Royaume ! »
Mémoire éternelle !

Françoise Lhoest

*article paru dans le
« Bulletin de la crypte », septembre 2015*

ORDINATIONS

Le métropolitain Emmanuel a ordonné :

- ▶ le serviteur de Dieu **André Trofimoff, diacre** le dimanche 8 septembre à la paroisse Saints Pierre et Paul à Chatenay Malabry (Hauts de Seine - France)
- ▶ le diacre **Constantin Popa, prêtre** pour la communauté de Busto Arsizio en Italie, le dimanche 15 septembre à la cathédrale Saint Alexandre Nevski (Paris - France)

ÉLECTION DE L'ARCHEVÊQUE

VENDREDI 1^{ER} NOVEMBRE

PLUS D'INFORMATION SUR LE SITE
DE L'ARCHEVÊCHÉ

[HTTP://WWW.EXARCHAT.EU](http://www.exarchat.eu)